

# CROISADE

Organe des Amitiés Franco-Espagnoles

Bi-Mensuel paraissant les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois

Provisoirement  
adresser la correspondance  
à l'imprimerie  
5, Rue Clauzel  
ALGER

ABONNEMENTS :  
12 frs par an



## Aux Lecteurs, A nos Amis.

Né d'un grand désir de vérité, et de la nécessité impérieuse de resserrer les liens qui unissent la France et l'Espagne dans tous les domaines : spirituel, économique et social, « CROISADE » se présente à vous.

Libre de toute préoccupation politique, adversaire de toute polémique, uniquement voué à l'interpénétration de deux peuples frères qu'un mensonge monstrueux cherche à diviser, « CROISADE » entreprend sa mission. Mieux, il veut s'y consacrer comme à un apostolat.

Il le fait avec la certitude absolue de répondre au désir d'un très grand nombre de Français et de la majorité des Espagnols attachés à leur culture, à leurs traditions.

Ensemble, ils communieront à l'autel de la Patrie, l'esprit tendu vers ceux qui s'offrent en holocauste pour que vive et rayonne encore dans le monde, la civilisation chrétienne.

Trop d'affinités lient l'Espagne nationale à la France millénaire pour qu'on puisse croire un seul instant qu'elle est susceptible de s'égarer dans une hostilité indigne de son esprit chevaleresque.

Elle a besoin, plus que jamais, cette Espagne nationale, de savoir qu'une foule innombrable de Français — et parmi elle l'élite du pays — vibre intensément et fraternellement devant la croisade ardente et glorieuse qu'elle a entreprise pour se libérer de l'emprise barbare.

En œuvrant ici dans cet esprit, nous ne ferons que joindre nos humbles efforts à ceux des Intellectuels Français qui, dernièrement, dans un Manifeste aux Intellectuels Espagnols, déclaraient entre autres :

« Tous ceux qui admirent la glorieuse Espagne, tous ceux qui se rendent compte de la magnifique contribution que, par son art, sa littérature, sa science, sa spiritualité, sa passion de la découverte, elle a apportée à la civilisation,

tous ceux qui déplorent l'affreux cataclysme où les valeurs précieuses que sa mission a toujours été de représenter menacent d'être englouties, tous ceux qui désirent la fin des divisions actuelles et le rétablissement d'un ordre fondé sur la morale et sur le respect des notions de liberté, d'autorité et de propriété, se joindront à nous. Le passé de l'Espagne est d'une telle valeur pour le monde entier qu'il n'est pas possible d'envisager pour elle un avenir d'où soient absents le respect et l'inspiration d'une tradition auguste.

« Nous nous plaçons au-dessus de toute politique. Nous croyons qu'il n'y a pas de Français ni d'Espagnols dignes de ce nom qui ne soient d'accord sur les principes suivants : la fraternité des classes et non pas leur haine réciproque, la liberté des personnes, la justice sociale, l'indépendance vis-à-vis de tout parti et de toute secte dont le siège est à l'étranger, la garantie absolue du territoire national, continental, colonial ou insulaire, la défense contre toute immixtion extérieure, sous prétexte d'idéologie, dans les affaires du pays.

...nous ne pouvons faire autrement que de souhaiter le triomphe, en Espagne, de ce qui représente actuellement la civilisation contre la barbarie, l'ordre et la justice contre la violence, la tradition contre la destruction, les garanties de la personne contre l'arbitraire.

« Nous saluons donc les hommes qui, dans une heure d'effroyable adversité, représentent si dignement l'intelligence et la culture de leur pays. Nous nous opposons à toutes les divisions qu'une idéologie néfaste voudrait créer entre nous. Notre but est de montrer aux peuples et aux gouvernements que la vraie France et la vraie Espagne sont et restent unies ».

Et les signatures apposées au bas de ce Manifeste nous autorisent à affirmer, une fois de plus, que l'élite de la France est de cœur avec l'Espagne nationale.

Qu'on en juge par ces quelques noms, relevés au hasard dans la liste interminable des signataires :

MM. Louis Bertrand, E. Estaunié, le Cardinal Baudrillart, Abel Bonnard, Henri Bordeaux, Georges Goyau, Pierre Benoit, Abel Hermant, Amiral Lacaze, Louis Madelin, Général Weygand, de l'Académie Française.

## CEUX DE LA CROISADE :



Les Phalangistes...

Voir page 8



Les grands savants : Edouard Branly et Georges Claude.

MM. Jacques Bardoux, Jules-Alexis Meunier, Jacques-Emile Blanche, Maurice Denis, Docteur Jean-Louis Faure, Henri Le Riche, de l'Institut de France.

MM. Paul Claudel, E. de Peretti della Rocca, Comte de Saint-Aulaire, Ambassadeurs de France.

Les médecins les plus éminents, les professeurs les plus distingués, les compositeurs, les écrivains, les journalistes et les peintres les plus célèbres, toutes les personnalités qui honorent le pays par leur science ou leur talent, ont tenu à signer ce manifeste.

Autant dire toute la France qui compte comme valeur intellectuelle.

Comme on voit, « CROISADE » n'est pas en mauvaise compagnie.

Il s'efforcera de montrer l'Espagne sous son vrai jour — qui n'est pas celui des politiciens.

Il fera mieux connaître l'œuvre sociale admirable, prodigieuse, accomplie par le généralissime Franco, et cela en pleine tragédie, en pleine guerre.

Il fera mieux aimer l'Espagne, la vraie, celle qui lutte contre le plus grand fléau qui se soit abattu sur le monde au cours des siècles.

CROISADE.

## En marge de la guerre

On fait cadeau à Staline des trésors artistiques de l'Espagne.



D'après une information de l'Agence « Dnifor », les journaux soviétiques publient une liste des cadeaux offerts à l'Union Soviétique par les délégations étrangères, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'U.R.S.S.

La plupart de ces délégations se sont bornées à offrir des albums et des statistiques à la « Mère Russe ». En revanche, la « générosité » des usurpateurs de l'Espagne rouge a véritablement fait sensation. Son don a consisté en deux tableaux de Goya, un de Murillo et plusieurs autres toiles d'une grande valeur artistique; il y avait aussi le fameux exemplaire unique de la première édition de « Don Quichotte » et divers objets d'art provenant des églises espagnoles; tous d'une grande valeur. La presse soviétique fait remarquer l'importance exceptionnelle de ces dons et signale que la Délégation espagnole a également fait beaucoup de cadeaux individuels aux principales notabilités du régime soviétique; tous ces dons sont restés exposés à la Maison des Syndicats. Ce fait a produit chez les autres délégations étrangères, une impression toute contraire à celle qu'on en attendait; On y a vu l'imminence de la victoire de Franco, avant laquelle les marxistes espagnols se hâtent d'évacuer tous les objets de valeur qui pourraient tomber entre les mains du libérateur de l'Espagne.

L'indépendance politique de l'Espagne anarcho-marxiste.

On a parlé, en temps opportun, de la gravité et de la portée des discussions qui se sont produites au sein de l'U.G.T., entre Largo Caballero et Prieto. Comme on le sait, le premier est venu à Paris, où il a

réclamé l'assistance et l'intervention de la F.S.I. Le Comité de cette organisation a écouté principalement Léon Jouhaux, secrétaire de la C.G.T., qui se prononça catégoriquement pour l'unité des forces de l'U.G.T. et pour sa collaboration avec la C.N.T., ce qui est précisément la thèse de Largo Caballero.

A la suite de cette intervention, une délégation de la F.S.I. s'est rendue en Espagne pour arbitrer la situation. La délégation était composée de Walter Cilrine, Léon Jouhaux et Schévenels.

Tant que l'U.R.S.S. exercera le Gouvernement effectif du Levant espagnol, les organismes prolétaires étrangers seront appelés à résoudre ses problèmes de politique intérieure. Voilà l'indépendance politique de l'Espagne rouge.

Quelques tableaux de la vie madrilène.

C'est le faux « A.B.C. » de Madrid qui nous les offre :

« L'autre jour, vers les hauteurs de Cuatro Caminos, une femme avait étalé sur un mouchoir une petite poignée de pois-chiches, une autre de haricots, trois oignons, une gousse d'ail, un peu de riz... et un écriteau ainsi conçu: « A échanger contre un litre d'huile ».

« Un bonhomme monte dans les appartements, offrant de la viande à 5 douros le kilo. Il y a celui qui échange un poulet contre du savon « au prix taxé » et demande pour le poulet étique 7 douros. Il y a celui qui vend du bois mouillé à 3 réaux le kilo. Le vin baptisé, en bouteille, vaut 5 « réaux » la bouteille. On l'achète non fraudé dans la province de Tolède ou de Ciudad-Réal, beaucoup moins cher.

« Une poignée de blettes vaut, aux environs de Madrid, 6 « réaux », et en arrivant à Madrid, on la sépare en deux que l'on vend 4 pesetas chacune. Il faut le salaire d'une semaine pour acheter un paquet de mauvais tabac. Certains vendent 2 paquets de tabac blond pour 10 douros... »

LA NAVARRE, TRADITIONNALISTE ET CHRÉTIENNE, prit part dès le début à l'insurrection. 100.000 volontaires s'enrôlèrent sous la bannière Sang et Or de l'Espagne immortelle



Une « bandera » de « Requetes » en marche vers le front

## Les voleurs et le Trésor de l'Espagne

Au cours d'une conférence faite récemment par le professeur Yanguas, à l'Université de Salamanque, et dont le journal « A. B. C. » de Séville donne un compte-rendu, le professeur a fourni quelques chiffres et quelques noms absolument contrôlés et dignes de foi, sur les envois d'or à la Banque d'Espagne à l'étranger. Il faut que l'opinion mondiale en soit informée :

Fernandez Shaw, attaché commercial à l'ambassade de Londres : onze millions de pesetas-or.

Antonio de la Cruz Marin, Conseiller d'Ambassade à Paris : 34 millions de pesetas-or.

Félix Gordon Ordas, à Mexico, 64 millions de pesetas-or.

Fernando de los Rios, 75 millions de pesetas-or.

Sans nom : 100 millions de pesetas-or.

Luis Araquistain : 194 millions de pesetas-or.

Alvaro de Albornoz, Paris: 210 millions de pesetas-or.

Francisco Mendez Axpe, Directeur du Trésor: 480 millions de pesetas-or.

Sans nom: 400 mille pesetas-or.

Au total.: 1.184 millions, 400.000 pesetas-or.

Quatorze expéditions par avions : 350 millions de pesetas.

Dépôt de Mont-de-Marsan, complètement épuisé : 250 millions de pesetas-or.

Autres envois: 663 millions 600.000 pesetas-or.

Total en pesetas-or: 2.448 millions.

Cela fait le total de ce que possédait la Banque d'Espagne en juillet 1936, équivalant à environ 18.000 millions de francs.

## SUR LE FRONT DE MADRID



Une batterie nationaliste d'artillerie demi-lourde en action



## EN TOURNÉE D'INSPECTION

### L'épitaphe de Manuel Azana.

Le journal anarchiste « Le Libérateur », écho parisien des syndicats révolutionnaires a publié un commentaire au dernier discours de Manuel Azana :

« M. Azana a parlé. Dans ces heures tragiques, qui posent tous les problèmes, qui incitent à toutes les révisions du passé, à toutes les créations de l'avenir, la seule chose qu'il ait su affirmer c'est que l'Etat a été reconstitué, c'est que maintenant l'Etat va commander ».

Le journal anarchiste, brosse le tableau de la fin de la guerre. Il ne saurait être plus lamentable :

« Demain la guerre finira. Elle laissera derrière elle des centaines de milliers de morts et de blessés, de dévastations comme peu de guerres en auront causées, des souffrances morales et le souvenir de souffrances physiques difficiles à comparer. Les anciens combattants retourneront dans leur foyer, s'ils en ont encore un. Les ouvriers se remettront au travail ».

Pendant ce temps, quelle sera l'attitude d'Azana ? Les anarcho-marxistes français la définissent de façon incisive :

« Devant le crâne d'un bouffon, Hamlet disait des choses éternelles. Devant un million de cadavres, M. Azana ne sait que ressasser des vulgarités ».

Un million de cadavres ! Voici la pyramide que les militants antifascistes aux-mêmes donnent comme piédestal à l'effigie historique du Grand Responsable.

### Les enfants servent de parapet et de sujet au photographe.

Nous extrayons des déclarations du major Attlee, le leader travailliste britannique revenant de l'Espagne rouge, à son passage à Paris :

« J'ai visité, à 3 kilomètres du front, une école moderne et j'ai tremblé en pensant que, d'une minute à l'autre, les enfants de cette école pouvaient être mis en pièces par les obus. »

Quelques questions : Qui donc a installé les écoles d'enfants à la portée des obus ? Dans quel but ont-elles été mises là ? Pourquoi n'éloigne-t-on pas les enfants du danger ?

Pour les anarcho-marxistes d'Espagne, la vie des enfants ne compte pas. Ce qui importe, c'est de pouvoir présenter des photographies de cadavres d'enfants mis en pièces.

Voilà ce qu'est l'enfance espagnole, pour eux : un parapet. Ou, mieux, un sujet de photographies destinées à une macabre propagande.

### Il ne représente pas le prolétariat.

La presse marxiste prétend que le Frente Popular et le Gouvernement rouge actuel sont les véritables représentants du prolétariat. Mais tous les rouges ne sont pas d'accord sur ce point. C'est ainsi que Solidaridad Obrera du 22 écrit :

« Chacun sait que le Frente Popular ne représente pas le prolétariat, mais un ensemble de partis politiques constitué dans un but purement et exclusivement électoral, qui n'a le plus souvent rien à voir avec les masses ouvrières. »



Le généralissime Franco aime se rendre compte "de visu" de l'exécution de ses ordres. Le voici sur le terrain d'opérations, en compagnie du général Davila (à sa gauche) inspectant les positions récemment prises à l'ennemi.

### En marge de la guerre

(Suite)

#### Propos du Lenine au petit pied.

La revue The Tablet de Londres, a consacré un intéressant article commentant l'attitude des écrivains anglais vis-à-vis des événements d'Espagne. Il y a un paragraphe ainsi conçu :

« Il s'est agi d'une révolution prolétarienne (la révolution espagnole), amenée par des hommes entraînés, à Moscou bien entendu, dans l'art de diviser et de détruire les classes ennemies... Caballero (Largo Caballero), en octobre 1934, déclara au représentant de l'American Press, Edward Knoblaugh : « Nous obtiendrons 265 sièges (au Parlement). L'ordre existant sera complètement renversé. Azana « jouera le rôle de Kerensky, et moi, celui de Lenine. Dans cinq ans, la République sera organisée de telle façon qu'il me sera facile de l'utiliser comme un échelon pour réaliser notre dessein : l'Union des Républiques Soviétiques Ibériques. La péninsule Ibérique sera transformée en un seul pays. Le Portugal en fera partie ; nous espérons que ce sera pacifiquement, mais sinon par la force. Lenine a déclaré que l'Espagne sera la seconde République Soviétique d'Europe. La prophétie de Lenine se réalisera. Je serai le second Lenine qui m'en charge-rai ».

Et c'est à cet homme, à Largo Caballero, que le Président de la

République, Manuel Azana, qui se dit « républicain », livre un moment la présidence du Conseil des Ministres !

#### Le champagne coule à flots.

Salamanque. — Des informations dignes de foi, provenant de Marseil-

le, affirment que les dirigeants rouges Leyva et Lorenz ont acheté, au nom de la Délégation rouge de Marseille, 30.000 bouteilles de champagne et plusieurs milliers de paquets de cigarettes « Camel ».

La presse nationale fait ressortir le contraste de cette orgie avec la famine des rouges.

L'Etat-Major russo-marxiste a tâté le terrain. Les brigades internationales et les tanks russes sont massés sur l'autre versant de la montagne. Les chefs nationalistes confèrent...



Le général Davila et le généralissime Franco.



Les grands savants : Edouard Branly et Georges Claude.

MM. Jacques Bardoux, Jules-Alexis Meunier, Jacques-Emile Blanche, Maurice Denis, Docteur Jean-Louis Faure, Henri Le Riche, de l'Institut de France.

MM. Paul Claudel, E. de Peretti della Rocca, Comte de Saint-Aulaire, Ambassadeurs de France.

Les médecins les plus éminents, les professeurs les plus distingués, les compositeurs, les écrivains, les journalistes et les peintres les plus célèbres, toutes les personnalités qui honorent le pays par leur science ou leur talent, ont tenu à signer ce manifeste.

Autant dire toute la France qui compte comme valeur intellectuelle.

Comme on voit, « CROISADE » n'est pas en mauvaise compagnie.

Il s'efforcera de montrer l'Espagne sous son vrai jour — qui n'est pas celui des politiciens.

Il fera mieux connaître l'œuvre sociale admirable, prodigieuse, accomplie par le généralissime Franco, et cela en pleine tragédie, en pleine guerre.

Il fera mieux aimer l'Espagne, la vraie, celle qui lutte contre le plus grand fléau qui se soit abattu sur le monde au cours des siècles.

CROISADE.

## En marge de la guerre

On fait cadeau à Staline des trésors artistiques de l'Espagne.



D'après une information de l'Agence « Dnifor », les journaux soviétiques publient une liste des cadeaux offerts à l'Union Soviétique par les délégations étrangères, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'U.R.S.S.

La plupart de ces délégations se sont bornées à offrir des albums et des statistiques à la « Mère Russie ». En revanche, la « générosité » des usurpateurs de l'Espagne rouge a véritablement fait sensation. Son don a consisté en deux tableaux de Goya, un de Murillo et plusieurs autres toiles d'une grande valeur artistique; il y avait aussi le fameux exemplaire unique de la première édition de « Don Quichotte » et divers objets d'art provenant des églises espagnoles, tous d'une grande valeur. La presse soviétique fait remarquer l'importance exceptionnelle de ces dons et signale que la Délégation espagnole a également fait beaucoup de cadeaux individuels aux principales notabilités du régime soviétique; tous ces dons sont restés exposés à la Maison des Syndicats. Ce fait a produit chez les autres délégations étrangères, une impression toute contraire à celle qu'on en attendait; On y a vu l'imminence de la victoire de Franco, avant laquelle les marxistes espagnols se hâtent d'évacuer tous les objets de valeur qui pourraient tomber entre les mains du libérateur de l'Espagne.

L'indépendance politique de l'Espagne anarcho-marxiste.

On a parlé, en temps opportun, de la gravité et de la portée des discussions qui se sont produites au sein de l'U.G.T., entre Largo Caballero et Prieto. Comme on le sait, le premier est venu à Paris, où il a

réclamé l'assistance et l'intervention de la F.S.I. Le Comité de cette organisation a écouté principalement Léon Jouhaux, secrétaire de la C.G.T., qui se prononça catégoriquement pour l'unité des forces de l'U.G.T. et pour sa collaboration avec la C.N.T., ce qui est précisément la thèse de Largo Caballero.

A la suite de cette intervention, une délégation de la F.S.I. s'est rendue en Espagne pour arbitrer la situation. La délégation était composée de Walter Citrine, Léon Jouhaux et Schévenels.

Tant que l'U.R.S.S. exercera le Gouvernement effectif du Levant espagnol, les organismes prolétaires étrangers seront appelés à résoudre ses problèmes de politique intérieure. Voilà l'indépendance politique de l'Espagne rouge.

Quelques tableaux de la vie madrilène.

C'est le faux « A.B.C. » de Madrid qui nous les offre :

« L'autre jour, vers les hauteurs de Cuatro Caminos, une femme avait étalé sur un mouchoir une petite poignée de pois-chiches, une autre de haricots, trois oignons, une gousse d'ail, un peu de riz... et un écriteau ainsi conçu : « A échanger contre un litre d'huile ».

« Un bonhomme monte dans les appartements, offrant de la viande à 5 douros le kilo. Il y a celui qui échange un poulet contre du savon « au prix taxé » et demande pour le poulet étique 7 douros. Il y a celui qui vend du bois mouillé à 3 réaux le kilo. Le vin baptisé, en bouteille, vaut 5 « réaux » la bouteille. On l'achète non fraudé dans la province de Tolède ou de Ciudad-Réal, beaucoup moins cher.

« Une poignée de blettes vaut, aux environs de Madrid, 6 « réaux », et en arrivant à Madrid, on la sépare en deux que l'on vend 4 pesetas chacune. Il faut le salaire d'une semaine pour acheter un paquet de mauvais tabac. Certains vendent 2 paquets de tabac blond pour 10 douros... »

LA NAVARRE, TRADITIONNALISTE ET CHRÉTIENNE, prit part dès le début à l'insurrection. 100.000 volontaires s'enrôlèrent sous la bannière Sang et Or de l'Espagne immortelle



Une « bandera » de « Requetes » en marche vers le front

## Les voleurs et le Trésor de l'Espagne

Au cours d'une conférence faite récemment par le professeur Yanguas, à l'Université de Salamanque, et dont le journal « A. B. C. » de Séville donne un compte-rendu, le professeur a fourni quelques chiffres et quelques noms absolument contrôlés et dignes de foi, sur les envois d'or à la Banque d'Espagne à l'étranger. Il faut que l'opinion mondiale en soit informée :

Fernandez Shaw, attaché commercial à l'ambassade de Londres : onze millions de pesetas-or.

Antonio de la Cruz Marin, Conseiller d'Ambassade à Paris : 34 millions de pesetas-or.

Félix Gordon Ordas, à Mexico, 64 millions de pesetas-or.

Fernando de los Rios, 75 millions de pesetas-or.

Sans nom : 100 millions de pesetas-or.

Luis Araquistain : 194 millions de pesetas-or.

Alvaro de Albornoz, Paris : 210 millions de pesetas-or.

Francisco Mendez Axpe, Directeur du Trésor : 480 millions de pesetas-or.

Sans nom : 400 mille pesetas-or.

Au total : 1.184 millions, 400.000 pesetas-or.

Quatorze expéditions par avions : 350 millions de pesetas.

Dépôt de Mont-de-Marsan, complètement épuisé : 250 millions de pesetas-or.

Autres envois : 663 millions 600.000 pesetas-or.

Total en pesetas-or : 2.448 millions.

Cela fait le total de ce que possédait la Banque d'Espagne en juillet 1936, équivalant à environ 18.000 millions de francs.

## SUR LE FRONT DE MADRID



Une batterie nationaliste d'artillerie demi-lourde en action



## EN TOURNÉE D'INSPECTION



Le généralissime Franco aime se rendre compte "de visu" de l'exécution de ses ordres. Le voici sur le terrain d'opérations, en compagnie du général Davila (à sa gauche) inspectant les positions récemment prises à l'ennemi.

### En marge de la guerre

(Suite)

#### Propos du Lenine au petit pied.

La revue The Tablet de Londres, a consacré un intéressant article commentant l'attitude des écrivains anglais vis-à-vis des événements d'Espagne. Il y a un paragraphe ainsi conçu :

« Il s'est agi d'une révolution prolétarienne (la révolution espagnole), amenée par des hommes entraînés, à Moscou bien entendu, dans l'art de diviser et de détruire les classes ennemies... Caballero (Largo Caballero), en octobre 1934, déclara au représentant de l'American Press, Edward Knoblaugh : « Nous obtiendrons 265 sièges (au Parlement). L'ordre existant sera complètement renversé. Azana « jouera le rôle de Kerensky, et moi, celui de Lenine. Dans cinq ans, la République sera organisée de telle façon qu'il me sera facile de l'utiliser comme un échelon pour réaliser notre dessein : l'Union des Républiques Soviétiques Ibériques. La péninsule Ibérique sera transformée en un seul pays. Le Portugal en fera partie ; nous espérons que ce sera pacifiquement, mais sinon par la force. Lenine a déclaré que l'Espagne sera la seconde République Soviétique d'Europe. La prophétie de Lenine se réalisera. Je serai le second Lenine qui m'en charge-rai ».

Et c'est à cet homme, à Largo Caballero, que le Président de la

République, Manuel Azana, qui se dit « républicain », libra un moment la présidence du Conseil des Ministres !

#### Le champagne coule à flots.

Salamanque. — Des informations dignes de foi, provenant de Marseil-

le, affirment que les dirigeants rouges Leyva et Lorenz ont acheté, au nom de la Délégation rouge de Marseille, 30.000 bouteilles de champagne et plusieurs milliers de paquets de cigarettes « Camel ».

La presse nationale fait ressortir le contraste de cette orgie avec la famine des rouges.

L'Etat-Major russo-marxiste a tâté le terrain. Les brigades internationales et les tanks russes sont massés sur l'autre versant de la montagne. Les chefs nationalistes confèrent...



Le général Davila et le généralissime Franco.

### L'épithaphe de Manuel Azana.

Le journal anarchiste « Le Libérateur », écho parisien des syndicats révolutionnaires a publié un commentaire au dernier discours de Manuel Azana :

« M. Azana a parlé. Dans ces heures tragiques, qui posent tous les problèmes, qui incitent à toutes les révisions du passé, à toutes les créations de l'avenir, la seule chose qu'il ait su affirmer c'est que l'Etat a été reconstitué, c'est que maintenant l'Etat va commander ».

Le journal anarchiste, brosse le tableau de la fin de la guerre. Il ne saurait être plus lamentable :

« Demain la guerre finira. Elle laissera derrière elle des centaines de milliers de morts et de blessés, de dévastations comme peu de guerres en auront causées, des souffrances morales et le souvenir de souffrances physiques difficiles à comparer. Les anciens combattants retourneront dans leur foyer, s'ils en ont encore un. Les ouvriers se remettront au travail ».

Pendant ce temps, quelle sera l'attitude d'Azana ? Les anarcho-marxistes français la définissent de façon incisive :

« Devant le crâne d'un bouffon, Hamlet disait des choses éternelles. Devant un million de cadavres, M. Azana ne sait que ressasser des vulgarités ».

Un million de cadavres ! Voici la pyramide que les militants antifascistes aux-mêmes donnent comme piédestal à l'effigie historique du Grand Responsable.

### Les enfants servent de parapet et de sujet au photographe.

Nous extrayons des déclarations du major Attlee, le leader travailliste britannique revenant de l'Espagne rouge, à son passage à Paris :

« J'ai visité, à 3 kilomètres du front, une école moderne et j'ai tremblé en pensant que, d'une minute à l'autre, les enfants de cette école pouvaient être mis en pièces par les obus. »

Quelques questions : Qui donc a installé les écoles d'enfants à la portée des obus ? Dans quel but ont-elles été mises là ? Pourquoi n'éloigne-t-on pas les enfants du danger ?

Pour les anarcho-marxistes d'Espagne, la vie des enfants ne compte pas. Ce qui importe, c'est de pouvoir présenter des photographies de cadavres d'enfants mis en pièces.

Voilà ce qu'est l'enfance espagnole, pour eux : un parapet. Ou, mieux, un sujet de photographies destinées à une macabre propagande.

### Il ne représente pas le prolétariat.

La presse marxiste prétend que le Frente Popular et le Gouvernement rouge actuel sont les véritables représentants du prolétariat. Mais tous les rouges ne sont pas d'accord sur ce point. C'est ainsi que Solidaridad Obrera du 22 écrit :

« Chacun sait que le Frente Popular ne représente pas le prolétariat, mais un ensemble de partis politiques constitué dans un but purement et exclusivement électoral, qui n'a le plus souvent rien à voir avec les masses ouvrières. »





# TERUEL

Que de bêtises, que de mensonges n'a-t-on pas déversés à propos de la bataille de Teruel !

Trop d'informateurs en mal de copie ont oublié que, quand il s'agit de la guerre, on ne doit parler que des faits passés, sous peine de jongler avec des pronostics qui, tôt ou tard, vous retombent sur le nez.

Ce qui est certain, pour l'heure, c'est que l'offensive rouge est terminée.

Les marxistes ne pourront pas faire plus que ce qu'ils ont fait, c'est-à-dire occuper quelques rues de Teruel et tenir le reste de la ville entre deux feux.

Pour obtenir ce résultat, ils ont sacrifié une armée qu'ils ne pourront pas réorganiser de sitôt.

Ils ont risqué un matériel de guerre formidable et qui, cependant a résulté insuffisant pour balayer la poignée de soldats qui défendaient la ville.

Malgré leur infériorité numérique impressionnante, malgré la défection d'un chef indigne, entraînant la reddition de quelques centaines de compagnons, les défenseurs ne se sont pas tous avoués vaincus.

Des groupes tiennent encore certains quartiers de la ville.

Quand aux rouges, ils ont perdu à cette heure des positions qui jusqu'ici, leur avaient toujours appartenu depuis le début de la guerre.

Ils cherchent à minimiser dans leurs communiqués et leurs radios, les succès nationalistes. Mais pour qui connaît Teruel et la région, il ne fait aucun doute que la conquête de la formidable position que constitue le « Muleton » est un coup décisif porté à l'armée rouge.

Le « Muleton » avec ses pentes escarpées et fortifiées représente autre chose qu'un bastion d'aspect imprenable — mais pas imprenable pour les troupes de Franco, comme on le voit. — C'était l'axe même de l'offensive marxiste.

C'est la clef de toutes les opérations qui ont et auront pour théâtre la basse Aragon.

Ce mont domine nettement Teruel, mais en cela ne réside pas uniquement sa valeur stratégique. Elle consiste surtout en ce qu'il commande totalement la vallée de Alfambra et la route de Alcañiz, cette dernière constituant la seule voie

de communication avec le nord.

En la perdant, les marxistes attardés près de Teruel sont désormais privés d'issue vers le Nord.

Un des meilleurs reporters espagnols de cette guerre, écrivait ces jours-ci à propos de cette bataille meurtrière :

désespérée, car c'est une question de vie ou de mort pour les rouges. Ils doivent savoir pourquoi. C'est sans doute qu'ils se sont rendus compte qu'ils ont été ridicules en annonçant prématurément une victoire qu'ils assuraient compter pour toutes les nôtres. Cette équation merveilleuse était la suivante : Teruel égale Malaga, Saint Sébastien, Tolède, Bilbao, Santander et les Asturies; cela par la magie des calculs marxistes. Ils ne veulent pas maintenant avouer un échec et ils préfèrent sacrifier ainsi toutes leurs unités, les bonnes, les meilleures et les plus mauvaises, plutôt que de dire qu'ils ont dû battre en retraite et abandonner la folle prétention de

avec héroïsme, abnégation, et la fermeté d'un patriotisme qu'ils ne ressentent pas et ne peuvent pas ressentir.

« Mais Prieto est entêté. Nous le connaissons bien. Sa superbe ne peut pas se faire à l'idée d'avoir à avouer sa défaite et que le monde connaisse la prétention de ses déclarations. Il ne veut pas reconnaître que toute la renaissance magnifique de la puissance guerrière des marxistes n'était qu'une illusion, une joie prématurée et fausse.

« Mais enfin, comme eux et leurs protecteurs du dehors ont accumulé dans le secteur de Teruel tout ce qu'ils ont d'efficace, ils cherchent à en tirer le meilleur parti possible et veulent éviter d'avoir à abandonner la lutte, même au prix de flots de sang.

Par ailleurs le correspondant anglais de l'United Press, de retour de la région de Teruel, a déclaré à Gibraltar que les pertes des rouges sont impressionnantes. Ils les évaluent à plus de 20 mille. Il s'étonne particulièrement de leur entêtement à chercher ainsi des succès éphémères qui risquent de leur coûter la dernière chance de salut.

Il oublie que les marxistes ont besoin de jeter fréquemment de la poudre aux yeux, pour encourager leurs alliés russes et pour faire croire aux camarades de tous poils à une victoire possible de leur part.

Et ce ne sont pas les naïfs qui manquent dans ces milieux-là.

## PRO PATRIA



Une «bandera» de Phalangistes, rassemblée sur la Place Principale de Saragosse, avant de partir pour le Front

« La bataille de Teruel suit son cours normal. Je n'aurais pas besoin de vous jurer que le cours nor-

retenir ce qu'ils avaient saisi par surprise et qu'ils doivent lâcher coûte que coûte. Cette ville n'est

## Après la relève



— Encore une «régolade» que les «russes» n'auront pas!

mal est d'aller doucement, en brisant la résistance ennemie, qui est

pas à eux et ils sont incapables de la garder comme il faut, c'est-à-dire

## Le Chef de l'avenir

L'exemple vient de haut, de la vie simple et pure, inlassablement dévouée à l'Espagne, de cet homme d'intelligence lumineuse et de grande bonté, que personne ne discute aujourd'hui, ni comme chef militaire, ni comme chef de l'Etat : le général Franco.

Vice-Amiral H. Joubert.



# L'Œuvre d'entr'aide sociale dans l'Espagne nationaliste

**Pas un foyer sans lumière !  
Pas un foyer sans pain !**

**FRANCO.**



A SÉVILLE

Jeunes filles "Phalangistes" qui soignent bénévolement les orphelins et les enfants pauvres dans les institutions de "El Auxilio Social" (L'Aide sociale)



Au début d'un repas, les jolies petites infirmières de l'enfance saluent le photographe qui vient les surprendre

L'épouvantable tragédie qui secoue l'Espagne, a suscité dans toute la population saine, réfugiée sous les plis de la bannière sang et or, un désintéressement, un abandon de soi-même et une émulation dans le domaine de la charité, qui font l'émerveillement de tout observateur étranger.

Sous l'impulsion d'un chef qui, père de famille lui-même, s'est penché avec attendrissement sur la grande famille nationale, les œuvres d'entr'aide sociale, de protection de l'enfance, de secours à l'infortune ont surgi de tous côtés en Espagne libérée.

La souffrance et la misère sont dévotieusement et énergiquement combattues et ce ne sera pas là, le moindre des mérites du Généralissime Franco.



A ses côtés, des hommes de grand cœur, tel que le général Queipo de Llano ont réalisé ce sentiment d'humanité avec une hardiesse et une constance dignes

de la postérité.

C'est qu'ils sont innombrables, les orphelins, les veuves et les déshérités, et il n'est pas trop de l'aide de tous pour panser tant de blessures, pour atténuer tant de souffrances.

Par bataillons entiers, les jeunes filles de toutes conditions se sont enrôlées dans cette armée de la charité et de la fraternité. Elles accomplissent à cette heure une œuvre admirable qui prépare — mieux que toute autre — les voies à l'apaisement et à la réconciliation.

Dans une seule institution de l'« Auxilio Social » de la région de Séville il a été servi en un mois : 3.768.734 repas.

Le chiffre est assez éloquent pour qu'il puisse se passer de tous commentaires.

Dans la zone anarcho-marxiste on agite la détresse des tous-petits

pour apitoyer l'étranger et l'inciter à les secourir. Autant de pris sur les gogos et les âmes sensibles et dont ne profitent pas toujours les seuls enfants.

Ce n'était évidemment pas la peine d'avoir dérobé tout l'or de la Banque d'Espagne pour en être réduit à mendier de la sorte.

Il est vrai que la propagande coûte cher, très cher. Et puis les chefs rouges en mission ne se privent de rien.

Après avoir supprimé la propriété dans l'Espagne asservie à leurs caprices, ils se sont empressés de devenir propriétaires dans toute l'île de France.

C'est une floraison de châteaux rouges espagnols dans la grande banlieue de Paris.

Mais ce scandale finira bien par éclater un jour.

Si les « Phalanges » de José Antonio Primo de Rivera ont fourni à Franco des banderas d'élite si la jeunesse arborant les 5 flèches et le jong, ont marqué glorieusement leur passage sur tous les fronts, leur effort à l'arrière n'a pas été moindre.



Les jeunes filles phalangistes auront autant fait pour la victoire que les combattants, leurs frères.

Entre deux campagnes, toute l'activité de ces jeunes se conjuguent pour rendre la vie meilleure aux déshérités et aux victimes de cette grande tourmente.

Le généralissime s'est associé avec ardeur aux œuvres de la Falange.

C'est ainsi que ces jours derniers la presse nationaliste publiait l'information ci-après :

## Orphelins et orphelines dans un domaine de l'Auxilio Social à Séville



« Attention ! On va vous photographier ! »

Une petite table où l'on ne s'embête pas

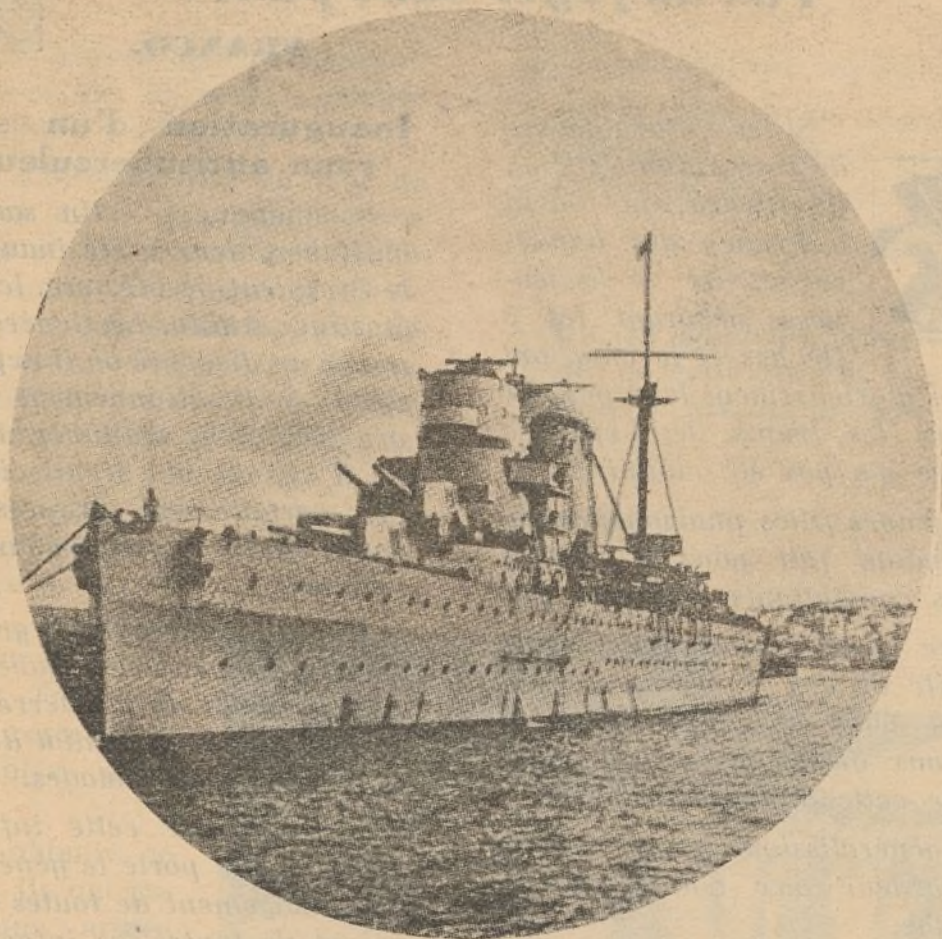


— Moi, j'aime les gâteaux !  
— Moi, j'aime mieux la confiture !



# La Marine Nationale Espagnole

Prodige d'abnégation, de foi et d'héroïsme



**Le croiseur "CANARIAS"**  
de la Marine Nationale Espagnole

On ne connaît de la Marine nationale espagnole que ce que veulent bien en dire les agences d'informations, c'est-à-dire pas grand-chose. Et ce pas grand-chose, non seulement n'est pas toujours conforme à la vérité, mais est souvent empreint d'une hostilité mal déguisée, et cela, pour la raison majeure que ces officiers sont à la dévotion de puissances politiques confinées dans un partis-pris déplorable.

Tout Alger a vu à maintes reprises, en manifestant des sentiments divers — mais où la curiosité primait — passer majestueusement au large des côtes soit le « Baléares », soit le « Canarias ».

Nos compatriotes savent donc, par expérience, que la Flotte nationale d'Espagne existe réellement et qu'elle comporte des unités modernes de tout premier plan.

Mais ils ignorent généralement par quel miracle l'Espagne nationale possède actuellement une marine, digne de son armée, digne de son idéal et de son chef.

C'est pour combler cette lacune qu'un de nos confrères, M. J. Dourec de « L'Action Française », s'est embarqué sur le « Canarias ».

Avant de conter les péripéties de sa croisière « de guerre », il a tenu à décrire minutieusement quoique succinctement — les origines de cette renaissance de la Marine nationale espagnole.

Laissons-lui la parole :



Le 18 juillet 1936, lorsque éclata le mouvement qui devait libérer l'Espagne du joug bolcheviste, le général Franco comptait sur l'appui de la flotte, comme tous les officiers des unités de combat comptaient sur leurs équipages.

Quand le gouvernement de Madrid se rendit compte de l'ampleur et de la profondeur des événements, il n'hésita pas à employer tous les moyens pour se sauver. Son

premier geste, tout incroyable qu'il soit, fut de donner par radio à tous les bâtiments dont les téléphonistes en particulier étaient communistes, l'ordre criminel suivant : « Assassinez tous vos officiers et emparez-vous des navires. Ordre du gouvernement ».

Quelques hésitations, quelques luttes intérieures peut-être; mais l'ordre du gouvernement fut exécuté. Dans les ports, sur les navires, les officiers furent massacrés.

Seuls les équipages du petit destroyer « Velasco » et de la canonnière « Dato » se rallièrent au mouvement national.

Le « Dato » était au Maroc espagnol, à Ceuta. Le « Velasco » était au Ferrol, aux côtés de l'« Almirante Cervera » et du cuirassé « Espana » dont les équipages avaient assassiné presque tous les officiers.

La lutte fut terrible pendant deux jours. La garnison du Ferrol, l'infanterie de marine aidées des officiers et marins du « Velasco » donnèrent l'assaut à l'« Almirante-Cervera » qui, de leurs tourelles, de tout leur armement anti-aérien, de tous leurs hublots, transformés en meurtrières, faisaient feu, nuit et jour, sur les braves qui voulaient s'emparer des bâtiments que les communistes livraient au gouvernement bolcheviste.

Force resta à l'armée. Au bout de 48 heures de combat acharné, la victoire était assurée. Le croiseur « Almirante-Cervera » et le cuirassé « Espana », quoique hors-cadre, arboraient le pavillon sang et or. Avec le « Velasco », c'étaient les trois seules unités dont disposait Franco dans le nord de l'Espagne.

À Cadix, dans le sud, le « Canovas », le « Lauria » et les gardes-côtes « Alcazar » et « Larrache » se joignirent aux nationaux avec le « Dato » pour assurer le passage des convois des troupes marocaines vers la péninsule.

Toute la flotte dont disposait Franco pour conquérir trois mers, défendre ou attaquer trois mille ki-

lomètres de côte, se composait donc: d'un croiseur, d'un vieux cuirassé, de quelques canonnières ou gardes-côtes, soit au total sept unités, dont quelques-unes amputées de leurs principaux officiers.

Par contre, à Carthagène, le grand port militaire, et à Malaga, où les rouges triomphaient, se trouvaient tous les destroyers espagnols, des croiseurs, des sous-marins, des cuirassés et des gardes-côtes dont tous les officiers avaient été impitoyablement massacrés et martyrisés par les miliciens sanguinaires qui dominèrent les équipages terrorisés.

Dans cette flotte puissante se trouvaient l'« Alcala-Galiano », l'« Almirante-Ferrandiz », les croiseurs « Libertad » et « Mendez-Nunez », le « Jaime-I », les destroyers « Jose-Luiz-Diez », le « Gravina », le « Valdez », le « Lepanto », le « Churrua », l'« Almirante-Antequera » et bien d'autres bâtiments secondaires dont la liste serait trop longue à énumérer.

Franco, avec une flotille composée de quelques unités, avait donc contre lui presque toute la marine espagnole. Mais le généralissime, ses officiers de marine, ses matelots, comme ses soldats, possédaient une arme invincible que les rouges n'avaient pas : la Foi.

Foi absolue dans le succès de la grande croisade que tous avaient entreprise: foi profonde qui trouve ses racines dans les plus pures traditions de la race espagnole; foi qui, commune une étoile, a guidé Franco et ses troupes vers le grand but que tous avec lui s'étaient fixé: la libération totale de l'Espagne.

« Dieu est avec nous », me disait « tout-à-l'heure un jeune lieutenant de vaisseau. « Dieu est avec nous », me répète l'amiral Vierna. Nous en avons la preuve tangible. Sans le secours de la divine Providence, jamais nous n'aurions pu trouver les moyens « ni la force de terminer en quelques semaines l'armement du « Canarias ». Encore moins en quel-

ques mois sortir le « Baléares » qui, « lorsque le mouvement éclata nécessitait plus d'un an de travail. »

C'est, en effet, un des traits caractéristiques du potentiel de vie de l'Espagne nouvelle, que cette intensification du travail au service de la nation.

Le « Canarias », grâce aux efforts surhumains du dernier des ouvriers au premier des ingénieurs a pu prendre la mer en septembre 1936. C'est entendu, ses tourelles étaient incomplètes, ses anti-aériens plus ou moins défectueux. Qu'importe, il est sorti. Il a lutté, il a vaincu dans le Nord comme en Méditerranée. Il était partout.

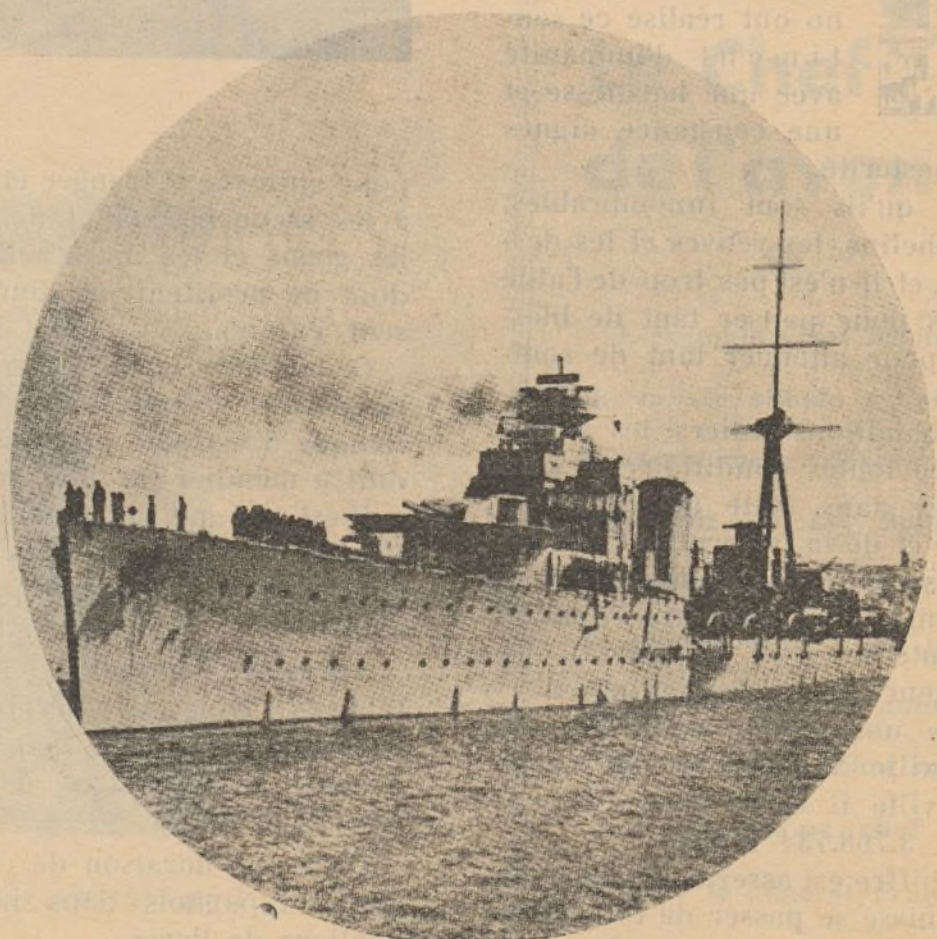
Depuis, le « Canarias » a subi des modifications, son artillerie a été complétée; son livre de bord mieux que de longs discours atteste de ses qualités: 110.000 mille parcourus en un an, 377 jours de mer et de combat sur 365 jours de l'année. La compétition est ouverte pour n'importe quel croiseur du monde: comme fièrement le proclamait le vice-amiral Vierna: « Qui dit mieux? ».

Mais là ne s'arrêtent pas les efforts des arsenaux navals. Le « Baléares », frère jumeau du « Canarias » était en chantier. En travaillant nuit et jour, à un rythme accéléré, ce magnifique croiseur prenait la mer à son tour, quelques mois après.

Les officiers de marine survivants des massacres de juillet formèrent de nouveaux équipages. Tous ceux, qui purent s'échapper des tchekas rouges fournirent à la flotte nationale le complément des cadres indispensables à sa formation définitive.

Tous : enseignes, lieutenants de vaisseau, capitaines de corvette, de frégate, chefs mécaniciens, amiraux, surent communiquer aux équipages composés de volontaires, la flamme de la foi qui les animait.

À lutter à un contre dix, avec des moyens infiniment plus réduits, le goût du triomphe est peut-être plus âcre mais certainement plus enivrant.



**Le croiseur "ALMIRANTE CERVERA"**  
de la Marine Nationale Espagnole



e

s qui,  
a né-  
vail.»  
s ca-  
e vie  
e in-  
ervice  
forts  
riers  
pu  
1936.  
aient  
plus  
orte,  
incu  
erra-

des  
été  
ieux  
e ses  
urus  
t de  
La  
'im-  
om-  
rice-  
? ».  
ef-  
Ba-  
rias  
nuit  
ce  
mer

vi-  
for-  
ges.  
per  
la  
des  
ma-

de  
de  
mi-  
aux  
res,  
ait.  
des  
le  
lus  
ni-



*Stampham*





## FRANCO AU TRAVAIL

Quatorze heures à son bureau, où il résout toutes les questions du gouvernement de l'Etat et du haut commandement des armées, quatorze heures de travail, telle est la journée de Franco, le généralissime et le législateur.

La guerre absorbe la plus grande partie de ce temps. Franco reçoit lui-même, par téléphone, le communiqué, les informations et les demandes de ses généraux. Le récepteur de la main gauche, il écrit de la droite tout ce qui lui paraît intéressant. Les feuillets l'un sur l'autre, s'entassent. C'est par téléphone que, dans chaque cas, il décide, ordonne et conseille. Son visage reste impassible à toute émotion, et il se contente d'exprimer son opinion par ces mots : « Oui. Bien. Très bien, très bien. Je t'embrasse. Je te félicite au nom de la Patrie. » « Oui » veut dire compris. « Bien » d'accord. « Très bien, très bien », je suis content. Quant à « Je te félicite au nom de la Patrie », c'est la plus haute récompense qu'on puisse recevoir après une grande victoire.

Les généraux subordonnés expédient les affaires sans grande cérémonie et sans que leur tour de passer soit rigoureux. S'il y a un tour de préférence, cela dépend de la gravité de la question à traiter. Les dépêches sont brèves en elles-mêmes, c'est le commentaire du généralissime qui est, en général, le plus long. Il lit avec une attention extrême et infatigable, tous les documents qu'on lui présente, il les lit d'un bout à l'autre, même s'ils ne semblent pas présenter grande importance. Il lit tout, sur l'original même, annotant avec un crayon ses remarques et ses décisions. Parfois, il dicte, sur le moment, à celui qui travaille avec lui, ce qu'il a décidé concernant l'affaire présentée.

Sa capacité d'écrire lui-même et de dicter est extraordinaire. Tous les manifestes adressés à la Nation, tous les décrets gouvernementaux importants, les communications et les notes diplomatiques à l'étranger, les plans d'opérations, la distribution des grandes unités et des contingents en armes, en munitions et autres éléments de guerre, tout cela il le rédige lui-même, sans qu'il ait besoin d'avoir à sa portée ni memento, ni statistique, ni aucune note détaillée.

C'est à sa mémoire, infailible, qu'il recourt, comme à la source de documentation et de sa vérification, pour prendre ses décisions, pour distribuer ses éléments militaires. Il sait, à tout moment, où se trouvent les grandes divisions, les escadrilles d'aviation, les navires de guerre et, en général, toutes les unités tactiques, y compris les bataillons. Mémoire prodigieuse.

Toute rédaction, nous l'avons dit, lui passe par les mains et, la plupart du temps, il écrit lui-même. Ainsi, lorsque la radio annonce : « En ce moment, voici l'opinion du généralissime Franco », tout a été dicté par lui et le « speaker », quand il parle, n'a rien à ajouter de lui-même, ni un point, ni une virgule. Les notes officielles sont également de sa main, et le communiqué quotidien du Grand Quartier Général, renseignant l'Espagne et le monde sur la marche de la guerre, est toujours dicté par lui. Et, dans cet ordre d'idées, sa puissance de travail est telle qu'il ajoute des corrections, des remarques et des points de vue personnels à maint article et à maint document écrit par d'autres, et qu'on lui donne à examiner et à vérifier.

Dans ces quatorze heures de travail, il faut comprendre celles qu'il consacre à recevoir les visites aux-

## REBELLES !

Je n'ai jamais pu, je l'avoue, entendre ou lire de sang-froid cet effrayant vocable, dont les amis du bolchevisme espagnol font un si dérisoire usage, et si irritant ou désopilant, selon l'humeur du jour.

Les « rebelles » ! Quand ces messieurs prononcent ce mot, tout comme il leur arrive de dire des nationaux français : « les factieux ! », il faut voir de quelle façon ils se rengorgent ! Pour une fois, pensez donc, qu'ils sont l'ordre, la légalité, tout ce qu'ils ont coutume de mettre en vacances ou de chambarder ! Pour une fois qu'ils sont avec les gentes dames, au lieu de marcher entre eux, les menottes aux mains, comme il siérait à plus d'un !

N'est-il pas admirable de voir des gens qui ne rêvent et ne travaillent que par et pour la révolution s'indigner qu'il s'en fasse une contre eux ? Quel est le gouvernement légal, vraiment légal et par l'adhésion de l'immense majorité du peuple et surtout de la partie pensante, consciente et compétente de la nation, et par l'investiture de siècles d'ordre et de progrès, contre lequel ils ne se soient soulevés au seul nom de leurs rêveries, de leurs utopies, et par le moyen d'un argent étranger ? Quel est celui de leurs règnes qui ne soit né de la révolte et de la violence ?

N'est-ce pas notre révolution, Mère Gigogne de toutes les autres, qui a proclamé : « Contre la tyrannie, l'insurrection est le premier des droits et le plus sacré des devoirs » ?

Xavier de Magallon.

quelles l'oblige sa fonction de chef de l'Etat. Jamais ménager de son temps ni de son attention quand il s'agit des autres, il écoute sans témoigner la moindre contrariété, quelle que soit la verbosité ou la maladresse de l'interlocuteur.

Quand le visiteur est un subordonné : général ou officier, il répond avec la plus amicale simplicité aux marques de respect et de profonde déférence qu'on lui témoigne ; et il convient d'observer que plus les visiteurs ont de prestige et de renommée, plus ils font preuve d'enthousiasme et d'invincible confiance. C'est là une chose sur laquelle nous ne saurions trop insister. Quand un chef est appelé à conférer avec le généralissime, plus il a de mérites et d'importance hiérarchique, plus il met de respect, d'attentions délicates et de déférence dans ses paroles. C'est là une manifestation, en quelque sorte conjointe, de discipline et de foi. Car il faut être devant un chef en qui l'on ait une foi absolue pour témoigner en même temps de tant d'égards et d'attentions.

Pour les civils, le protocole est réduit à la plus simple expression. Pas de cérémonial, sauf dans les occasions diplomatiques ; et tout le monde entre dans le bureau du chef de l'Etat sans traverser d'autres entichambre que le bureau de ses secrétaires. Il n'a pas de maison militaire proprement dite, ni personne qui occupe auprès de lui un poste officiel, une fonction déterminée. Cela se voit dans la minuscule antichambre où tous ceux qui s'y trouvent n'observent d'autre rite que la traditionnelle et fraternelle camaraderie qui est de règle parmi les officiers de l'armée.

Franco donne le plus parfait exemple de cette austérité, qui doit être la suprême vertu d'un chef d'Etat. Et, pour l'édification de ceux qui ne savent pas ce détail, bien plus que pour la nôtre, qu'il me soit permis de révéler ceci : le généralissime Franco, le chef de l'Etat espagnol, n'a comme solde, strictement que celle qui corres-

pond à son grade de général de division de l'armée. Pas un sou de plus. Il n'a pas de liste civile, pas de frais de représentation. Sa solde de général, c'est tout.

Quatorze heures de travail quotidien, sans un jour de fête. Et, pour toute diversion, ses visites aux fronts, afin de s'assurer par soi-même de la situation et des nécessités auxquelles il faut pourvoir sur les champs de bataille.

C'est dans ces occasions que se manifeste la haute signification de son titre : *général chef des armées en guerre*. Le généralissime, ayant établi son plan d'opérations, dès que l'on commence à l'appliquer, va voir où en sont les choses, dicte ses décisions sur-le-champ. Ces décisions sont inspirées par sa conception tactique, toujours claire, précise, réalisable sans, pour cela, manquer de bravoure ni d'audace. Avec son esprit indomptable, il entraîne ; avec son calme jugement, il contient ; avec son magnifique optimisme, il affronte l'obstacle et reste fermement assuré du succès de la manœuvre entreprise. L'action alors se déclenche, la manœuvre s'accomplit de la manière qu'il avait prévue. A ce moment, il fixe son regard sur les yeux de ceux qui l'entourent, en silence, et il sourit...

Les opérations contre Bilbao s'étant terminées par la prise de la ville, il s'écrie : « La ceinture d'acier ! Quelle erreur ! Quelle maladresse ! »

Un jour, nous lui demanderons de nous expliquer ce jugement si net, si catégorique, et si important, pour l'enseignement de la science militaire.

L'Espagne, aujourd'hui, connaît Franco, l'homme de guerre, le justicier, le législateur. Demain, après le jour heureux de la victoire, nous saurons tous ce que c'est que Franco le libérateur, celui qui sut abattre l'ennemi et instaurer la justice sociale, nous saurons tous comment il a réalisé cet idéal.

Général MILLAN ASTRAY.

## Pour défendre notre Espagne...

« Pour défendre notre Espagne historique, nos monuments et la religion catholique, les personnes et la nation elle-même, nous devons, nécessairement nous soulever. Dès le début, j'étais sûr que nous triompherions : l'Espagne ne pouvait succomber au communisme international.

« Je savais les terribles manœuvres du communisme international contre l'Espagne. J'avais en mon pouvoir, les documents par lesquels l'on condamnait à la destruction les temples et les principaux lieux de notre histoire religieuse. J'avais la liste des personnes qu'on devait assassiner. Ils voulaient en finir avec tout ce qui, en Espagne, était tradition chrétienne : faire d'elle une nation sans culte, sans temples et sans Dieu. Les millions circulaient pour la propagande soviétique et l'on savait fort bien organiser des groupes de gens pour ces fins sinistres.

« Les gens croient que nous faisons une guerre, rien de plus. Nous faisons aussi une profonde révolution de sens social qui s'inspire de l'Eglise catholique. Il y aura moins de riches, mais aussi moins de pauvres. Le nouvel Etat espagnol sera une véritable démocratie où tous les citoyens participeront au gouvernement par le moyen de leur activité professionnelle et de leur fonction spécifique.

« Notre Etat doit être un Etat catholique dans le social et le culturel, parce que catholique a été et sera la vraie Espagne ».

(Déclarations du généralissime Franco à un journaliste : M. Gralla).



Grâce à leur courage, grâce à leur volonté de vaincre, grâce à leur foi encore, officiers et marins de l'Espagne nouvelle ont accompli un miracle : celui de rétablir une situation presque désespérée en nettoyant le détroit de Gibraltar, puis l'Atlantique, la Mer Cantabrique et la Méditerranée, en attaquants et en écrasant à chaque rencontre, la flotte rouge, en arraisonnant tous les convois. Les prises importantes du Velasco, du Canarias et du Baleares ne se comptent plus. Jour et nuit, perdus dans l'immensité des mers, vigilants infatigables, ils pourchassent l'ennemi, le harcèlent partout à la fois. Maintenant, c'est un fait, la lutte est inégale ; comme sur terre la suprématie est acquise à Franco.

La gigantesque épopée que depuis dix-sept mois la flotte nationale écrit en lettres de feu dans les pages de l'histoire de l'Espagne est trop méconnue.



Faut-il passer du plan général au plan particulier, pour montrer dans toute sa noblesse l'héroïsme des marins de l'Espagne nationale ?

Voici un exemple, pris entre tant d'autres, qui fera mieux comprendre la mystique dont sont animés les hommes que le généralissime Franco a groupés sous les plis du drapeau national.

C'est l'histoire du lieutenant de vaisseau Félix Fernandez Fournier.

Jeune encore, parfait époux et père exemplaire, il endura le calvaire de quatre prisons successives, la menace constante de l'exécution. Il tomba malade à la suite des mauvais traitements et surtout en pensant à la fin qui attendait ses compagnons d'armes. On lui suggéra que, si son mal empirait, il pourrait en profiter pour éviter d'être mobilisé au service de l'anti-Espagne.

Mais il s'opposa fermement à tout mensonge qui, profitable pour lui, le rendrait lâche à ses propres yeux :

— Je ne veux rien simuler. Je me souviens de mes camarades qui souffrent et je veux avoir le même

sort qu'eux. Avant tout, il y a mon idéal, il y a l'Espagne, pour laquelle je ne peux rien faire d'autre, en ce moment, que de mourir avec dignité.

L'idée du devoir accompli de la seule façon — la résistance passive — dont il pouvait l'accomplir fut pour lui une obsession. Il répétait constamment à sa femme, Maria de los Angeles Iglesias :

Tu dois transmettre tout ce qui était à moi à ceux qui restent. Dis aux miens que je n'ai pas été, que je ne serais jamais un traître...

Laissons maintenant la parole au journaliste D. Ulpiano Vigil, qui raconte cet épisode, pour la description de la scène finale :

« Le 25 septembre, dans l'après-midi, à la prison du Coto, Felix reçut la visite de sa femme. Chose étrange, on le laissa parler avec elle dans une salle séparée et tout le temps qu'il voulut. Quand sa femme rentra chez elle, la nuit était tombée. Ce sera la dernière de sa vie.

## UN RESCAPÉ MILLÉNAIRE



Ce pont romain, si plaisant dans ce paysage d'Espagne, a été sauvé à temps de la catastrophe par suite de l'arrivée inopinée d'une bandera de « Requetes ». On voit, à la base des piliers, les trous de mines préparés par les rouges et dont ils n'ont pu faire usage.

## LES INNOCENTES VICTIMES DE LA GUERRE



La propagande effrénée des anarcho-marxistes se complait dans la reproduction photographique des civils victimes de raids aériens. La zone nationaliste connaît les mêmes horreurs. Elle les fait bien souvent, ne voulant pas donner sa souffrance en spectacle. On ne cherche pas à apitoyer, quand on se sent fort. Au cours du dernier raid des avions russes sur Saragosse, un hôpital d'enfants a été atteint par des bombes. Devant les pauvres petites victimes, les phalanges aragonaises sont venues prier et puiser de nouvelles énergies pour bouter le barbare hors de la Patrie.

## L'EXODE



Les hordes anarcho-marxistes et la pègre internationale approchent. C'est un sauve-qui-peut général. Chez Franco il y a du travail, du pain et de l'ordre.

manderai pas. Mon idéal et mon honneur de soldat m'empêchent de souiller le nom de mes enfants. On peut me tuer si on veut.

« Une voix s'écria dans la nuit :

« — Vous avez dix minutes pour réfléchir.

« — C'est tout réfléchi.

« — Vous allez mourir...

« — Quand vous voudrez...

« C'est d'un pas ferme qu'il fut ramené sur le port. Un piquet de marins l'escorta. Au bout de la zone militaire, derrière la Casona, le lieutenant de vaisseau Felix Fernandez Fournier est mort pour l'Espagne dans un geste superbe de patriotisme. »

Mais il y a encore un autre trait d'héroïsme, qui est le digne pendant du précédent. On voulut cacher la nouvelle à sa femme.

« On ne savait que lui dire. Affectueusement, on chercha à lui donner courage en lui affirmant :

« — Felix a été prendre le commandement du « Jaime I<sup>er</sup> ». Il ne peut rien lui arriver.

« C'est alors qu'on vit surgir chez cette femme la race, le tempérament de l'Espagnole... Elle pleura, ses sanglots lui déchiraient l'âme, et elle protesta :

« — Ne me dites pas cela. Je connais Felix et je sais que ce n'est pas sa façon d'agir. Dites-moi qu'on l'a fusillé et vous verrez que je ne pleurerai plus...

« Lorsque, enfin, on lui annonça la vérité, ce fut une expansion consolatrice, une joie nerveuse. Digne de lui, elle s'écria :

« — C'est bien cela... Voyez, je ne pleure plus... »

Le « Jaime I<sup>er</sup> », le cuirassé qui est resté prisonnier du marxisme, l'espoir des rouges, est resté sans commandement. Le dernier marin espagnol survivant entre les mains de la horde, a offert ainsi sa vie pour consacrer la défaite et l'incapacité qui suivront, pendant toute la guerre, cette première unité de la flotte et toute l'escadre rouge.

C'est pour cela que le triomphe aujourd'hui et la promesse certaine d'un avenir splendide accompagnent la véritable Espagne.

« A dix heures, la porte de sa cellule s'ouvrit.

« Trois miliciens et un officier entrèrent. Le désignant, ils disent :

« — C'est celui que nous cherchons.

« Fournier retira son uniforme et se mit en civil. Calme, sans hésitation, avec le courage des hommes de sa race, il demanda :

« — Où me menez-vous ?

« — A bord du « Jaime I<sup>er</sup> ».

« Dans la nuit, la silhouette du cuirassé met dans le port du Musel une suite de points lumineux. Sur le pont, une scène émouvante va se dérouler ; encore une page magnifique de l'histoire d'Espagne. Le marin va sceller de son sang le sement qu'il fit un jour à l'Ecole Navale de San Fernando.

« Il rencontra à bord un autre officier, qui a préféré être traître que héros. Et le lieutenant de vaisseau est embrassé par le misérable, qui lui dit :

« — Vous devez commander le cuirassé.

« — Je mourrai, mais ne le com-



## NON-INTERVENTION

La politique de non-intervention que l'on pratique à l'heure actuelle fait songer aux plus belles scènes de *Tartuffe*. Il faudrait un autre Molière pour la décrire.

Passons sous silence ce que racontent, à qui veut l'entendre, tous les habitants des Pyrénées Orientales.

Contentons-nous de ce qui se passe en Alger la Blanche, et à Oran.

La fameuse Compagnie, que Moscou a baptisée « France-Navigation » opère avec une désinvolture qu'on ne sait comment qualifier. Ce qui étonne, c'est qu'elle n'ait pas réussi à ce jour, à déclencher un conflit comme le souhaitent si ardemment les moujiks de notre zone... et du Kremlin.

Elle s'est spécialisée dans le transit Sète-Oran et vice-versa avec de multiples transbordements en haute mer. Elle semble également avoir été créée pour promener le pavillon français le long des côtes espagnoles, d'Alicante à Barcelone.

Simplement pour voir...

Pour voir s'il n'y aurait pas possibilité de chatouiller quelques percuteurs un peu sensibles, pour ensuite jeter les hauts-cris.

— Maman ! J'ai invité un jeune homme à venir dans ma chambre et il m'a embrassée.

Ainsi déclare la petite demoiselle qui veut faire croire qu'elle a peur du loup.

Notre confrère « *La Flamme* » publie ces quelques renseignements :

### EMBARQUEMENTS D'ALGER SUR L'ESPAGNE ROUGE

« *Graetend* » parti le 17 décembre pour Barcelone avec 1.800 tonnes de ferraille.

« *Martis* » parti le 31 décembre pour Sagunto avec 3.800 tonnes.

« *Eleni* » parti le 12 janvier pour Sagunto avec 1.190 tonnes.

Ces trois navires battent pavillon britannique.

La taxe d'exportation, à elle seule, représente 3 millions 400 mille francs.

Le consignataire de ces navires était M. Penna, boulevard Baudin.

Rappelons qu'il y a quelques mois les dockers se sont mis en grève pour empêcher l'embarquement d'une cargaison de sucre sur un voilier qu'ils soupçonnaient d'aller en Espagne nationaliste.

Depuis le 15 novembre, 12 navires, **tous anglais**, ont relaché à Alger, soit avant d'aller en Espagne, soit à leur retour.

Le « *Latymer* », également pavillon britannique, ne faisant que des voyages sur l'Espagne, est venu pour réparation. A sa sortie du bassin, il a été amarré près de l'« *Antonio* », qui a justement un chargement d'armes et de munitions pour les rouges.

A noter que le quai où sont amarrés ces navires est très éloigné du port, et absolument désert la nuit.

Décidément, il faudra que l'Académie définisse clairement dans son prochain dictionnaire, ce que veut dire en bon français : non-in-ter-ven-tion.

Sans doute une intervention qui n'en est pas une.

Comme ces gouvernements qui ne gouvernent pas.

En attendant, tous les passagers qui empruntent l'hydravion d'Air-France pour aller à Marseille, pourront vous expliquer ce que c'est que la non-intervention.

C'est une histoire.

Une bonne histoire marseillaise.

## De Barcelone à Salamanque

Un écrivain suisse, O. Treyvand, a visité, à quelques jours d'intervalle, la zone libérée et la zone réduite en esclavage, c'est-à-dire tout le territoire espagnol. Et dans un livre qu'il vient de publier à Lausanne, il raconte minutieusement ses impressions et fait des conclusions finales extrêmement intéressantes par leur impartialité et la façon dont le témoignage est documenté.

P. Décorvet, dans la « *Gazette de Lausanne* » du 28 décembre, énumère et résume ses observations. En voici une synthèse :

1° 80% de la population qui vit dans la zone marxiste ne ressent pas la guerre que poursuivent les dirigeants et est hostile à sa continuation.

2° Dans la zone que l'on appelle gouvernementale, l'approvisionnement fonctionne très mal, presque toutes les denrées manquent et les privations sont innombrables.

3° Les doctrines matérialistes sur lesquelles se sont appuyées les dirigeants rouges, ont pu, au début, donner quelques satisfactions matérielles apparentes à la population, mais elles n'ont pas fait pénétrer dans la masse, aujourd'hui désabusée, la ferveur désirée et attendue.

4° Il faut espérer prochainement un effondrement

## CEUX DE LA CROISADE :



...Les "Requetes".

moral du front marxiste qui consommera sa défaite.

En revanche :

1° Le moral de la zone libérée, facteur décisif dans cette guerre comme dans toutes les autres, est magnifique et très solide.

2° Les conditions générales de la vie sont faciles et l'alimentation abondante.

3° Le mouvement national et ses dirigeants ont réellement su inspirer aux masses une mystique active, combattive et constructive, une entière confiance et un grand esprit de sacrifice, facteurs moraux que l'on remarque dans tout le camp national.

4° La guerre sera gagnée par les troupes nationales dans le cours de l'année qui commence.

Le cas de l'écrivain américain F. Theo-Rogers s'est répété avec ce journaliste suisse. Les résultats sont identiques. Il tire les mêmes conclusions et fait des pronostics analogues. Et c'est que la véritable Espagne s'impose par sa sincérité et son patriotisme à tout visiteur impartial, et fait ressortir davantage la désolation, l'esclavage et la misère de l'Espagne captive.

« Gloire obtenue dans la lutte contre la lie de l'Europe, pour montrer au monde la résurrection d'une race et le courage d'un peuple. Première année triomphale de la jeunesse espagnole, à qui nous rendons hommage.

Franco.

Le Directeur-Gérant : Henry BEAUVAIS  
Imprimerie spéciale de CROISADE  
5, Rue Clauzel Alger